

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

[www.revueithaque.org](http://www.revueithaque.org)



## **Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal**

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Lachance, G. (2011), « La querelle des universaux : analyse comparative de l'*Isagôgè* et du *Commentaire aux Catégories d'Aristote* de Porphyre », *Ithaque*, 9, p. 1-22.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque9/01Lachance.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



# La querelle des universaux : analyse comparative de l'*Isagôgè* et du *Commentaire aux Catégories d'Aristote* de Porphyre

Geneviève Lachance\*

## Résumé

*Le présent article propose une analyse comparative de l'Isagôgè et du Commentaire aux Catégories d'Aristote de Porphyre. Il s'agit de déterminer si le Commentaire aux Catégories d'Aristote permet de jeter quelque lumière sur le questionnaire porphyrien ou de trancher le débat qui a mené à la célèbre querelle des universaux.*

On s'entend généralement pour dire que l'*Isagôgè* de Porphyre représente le point de départ textuel de la célèbre querelle des universaux. En effet, ce court texte fut le premier à présenter de manière explicite, sous forme de trois questions, le problème qui allait diviser réalistes et nominalistes au Moyen Âge. Or, il semble quelque peu étonnant que les philosophes de cette période ne se soient pas attardés à un autre écrit de Porphyre qui traitait d'un thème similaire et s'attachait à résoudre les difficultés inhérentes au texte qui ouvrait l'*Organon* : le *Commentaire aux Catégories d'Aristote* (ci-après : *Commentaire*)<sup>1</sup>. Cette omission étant signalée, il convient de se demander si le *Commentaire* permet de jeter quelque lumière sur le problème des universaux, voire de trancher le débat. Ainsi, si les Médiévaux avaient lu attentivement le *Commentaire*, auraient-ils envisagé la question des universaux d'une façon différente ? Le

---

\* L'auteure est étudiante au doctorat en philosophie (Université de Montréal/Université Paris-Sorbonne).

<sup>1</sup> Nous verrons quelques pages plus loin les raisons de cet oubli.

*Commentaire* en dit-il plus long sur la question des universaux ? Plus précisément, retrouve-t-on dans le *Commentaire* l'énoncé des trois questions relatives aux universaux et, dans l'affirmative, Porphyre y répond-il ?

### Chronologie relative

Nous ne pouvons dire avec certitude à quel moment Porphyre a écrit l'*Isagôgè* et le *Commentaire*. Tout d'abord, aucune source externe ne permet de confirmer la date d'écriture des deux textes. Plusieurs hypothèses ont toutefois été avancées. De l'avis du Pseudo-Elias, qui a consacré à l'*Isagôgè* un commentaire, l'*Isagôgè* aurait été écrit en Sicile en réponse à une demande formulée par le sénateur romain Chrysaorios, lequel ne comprenait rien aux *Catégories* d'Aristote<sup>2</sup>. Il s'agirait donc d'un ouvrage rédigé sur demande après 268, date confirmée du séjour de Porphyre en Sicile. H.-D. Saffrey abonde dans le même sens : selon lui, tant l'*Isagôgè* que le *Commentaire* ont été écrits en Sicile. Saffrey affirme également que le *Commentaire* a été écrit à l'usage des gens de la maison de Probus, chez lequel Porphyre résidait lors de son séjour sicilien<sup>3</sup>. Il convient toutefois de noter que le *Commentaire* ne fait aucune mention de ce Probus. A. de Libera suppose également que les deux textes ont été écrits en Sicile, mais hésite à dater ceux-ci. Dans l'introduction consacrée à sa traduction de l'*Isagôgè* (traduction menée avec A.-P. Segonds), de Libera soutient que l'*Isagôgè* a été écrit après le *Commentaire* : ainsi, les difficultés posées par le texte même des *Catégories* et la brièveté du *Commentaire* suffisent « à justifier l'existence d'une *Introduction aux Catégories* (l'*Isagôgè*) présentant sous une forme simple et systématique toutes les notions et distinctions utilisées dans le *Commentaire* par questions et réponse<sup>4</sup> ». Toutefois, dans une note à sa traduction, de Libera change brusquement d'avis et affirme qu'on ne peut « spécifier la chronologie relative des deux œuvres...<sup>5</sup> ». J. Barnes et R. Bodéüs

---

<sup>2</sup> Voir l'introduction de R. Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, p. 14. De l'avis de R. Bodéüs, ce récit relève de l'anecdote.

<sup>3</sup> *Ibid.*, note 168, p. 37.

<sup>4</sup> Introduction d'A. de Libera : Porphyre (1998), *Isagôgè*, p. XIX.

<sup>5</sup> *Ibid.*, note 93, p. 59.

adoptent quant à eux une position plus prudente. J. Barnes soutient que nous ne pouvons avancer qu'une seule hypothèse qui soit plausible : l'*Isagôgè* a été écrit après l'arrivée de Porphyre à Rome (après 263), car l'ouvrage est dédié à un citoyen romain<sup>6</sup>. Enfin, R. Bodéüs affirme qu'il est préférable de ne pas se prononcer sur la question de la chronologie des deux œuvres, faute de preuve. De plus, bien qu'on s'entende généralement pour dire que l'*Isagôgè* et le *Commentaire* ont été écrits en Sicile, R. Bodéüs souligne qu'il s'agit d'une hypothèse invérifiable reposant sur le simple lien de parenté entre les deux textes<sup>7</sup>. Dans la biographie qu'il consacra à la vie de son maître (*La Vie de Plotin*), Porphyre confie avoir quitté Rome pour la Sicile en 268, sur les conseils de Plotin, car il était en proie à un accès de mélancolie. Toutefois, il ne dit mot de la durée de son séjour, ni des textes qu'il aurait écrits à cet endroit.

Peut-être quelques éléments internes aux textes nous permettraient-ils de confirmer la date d'écriture de l'*Isagôgè* et du *Commentaire* ? Il s'agit malheureusement d'un vœu pieux. En effet, dans la lettre même du texte, l'*Isagôgè* et le *Commentaire* s'ignorent eux-mêmes, c'est-à-dire que l'*Isagôgè* ne fait aucune mention du *Commentaire*, et inversement. En ce qui concerne les cinq prédicables, le *Commentaire* ne permet pas de compléter la lecture de l'*Isagôgè*, et vice-versa. Qui plus est, les deux ouvrages présentent de nombreuses similitudes, utilisant des termes quasi-identiques pour décrire, par exemple, l'accident (*CC*, 74, 22-23 et *Isag.*, 13, 3-5<sup>8</sup>), le genre (*CC*, 82, 6-7 et *Isag.*, 2, 15-16 ; 4, 5-6), les genres suprêmes et les genres subordonnés (*CC*, 83, 19-21 ; 32-34 et *Isag.*, 5, 17-23), l'espèce (*CC*, 82, 10-11 et *Isag.*, 4, 11-12), la différence (*CC*, 82, 19-21 et *Isag.*, 11, 7-8), les différences spécifiques et divisives (*CC*, 85, 11-13 et *Isag.*, 10, 1-3) et le propre (*CC*, 93, 31 - 94, 3 et *Isag.*, 12, 13-21)<sup>9</sup>. Il existe bien sûr quelques différences de fond, mais celles-ci sont peu nombreuses et ne permettent pas de trancher la question. Ainsi, dans le passage 93,

---

<sup>6</sup> Introduction de J. Barnes : Porphyre (2003), *Introduction*, p. XI.

<sup>7</sup> Introduction de R. Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, p. 37.

<sup>8</sup> Les références aux pages et aux lignes renvoient à l'éd. Busse.

<sup>9</sup> D'après le tableau dressé par R. Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, p. 15.

31 - 94, 16 du *Commentaire*, Porphyre déclare qu'il y a trois façons d'entendre le « propre », alors qu'il en distingue quatre dans l'*Isagôgè*. De deux choses l'une : ou bien le *Commentaire* offre une révision de l'*Isagôgè* (et lui est donc postérieur) ou bien l'*Isagôgè* se veut une correction du *Commentaire* (ce dernier étant antérieur au premier). Toutefois, comme cette quatrième distinction ne fait pas l'objet d'une étude approfondie, il demeure assez difficile de trancher la question<sup>10</sup>.

### **Pourquoi Porphyre a-t-il dédié plus d'un texte aux Catégories d'Aristote ?**

Porphyre a consacré trois ouvrages aux *Catégories* d'Aristote : l'*Isagôgè*, le *Commentaire aux Catégories d'Aristote* et le *Commentaire à Gedalios (Ad Gedalium)*. Ce dernier texte est malheureusement perdu, mais on retrouve quelques fragments épars dans le *Commentaire aux Catégories* de Simplicius. Écrit à une date inconnue<sup>11</sup>, l'*Ad Gedalium*

---

<sup>10</sup> « Cette simplification ne semble pas une correction des vues exposées dans l'*Isagôgè* (pas plus que ces vues ne paraissent une rectification de celles que Porphyre expose ici). Quelle que soit la chronologie relative des deux œuvres (que l'on ignore), l'une ne modifie pas le point de vue de l'autre qu'elle tiendrait pour périmé. Il semble plutôt que dans l'*Isagôgè*, Porphyre exprime toutes les nuances selon lui possibles, parce qu'il se place en dehors de tout contexte, alors qu'ici, dans le contexte particulier des genres catégoriaux, il se dispense volontairement des nuances inutiles et sacrifie le propre par soi momentanément, car les genres catégoriaux n'ont pas de propriétés de ce type, qui apparaîtraient à tel moment. » (*Ibid.*, note 1, p. 269.)

<sup>11</sup> « Pour F. Romano, Porphyre a certainement rédigé l'*Ad Gedalium*, ainsi que tous ses autres commentaires sur Platon et sur Aristote, pendant les six années de son séjour à l'École romaine de Plotin. H. D. Saffrey, lui, estime que c'est en Sicile que Porphyre a rédigé tous ses commentaires sur Aristote, dont l'*Ad Gedalium*. Girgenti, pour sa part, range la rédaction de l'*Ad Gedalium* après le départ de Porphyre en Sicile, et probablement pendant la période où celui-ci, après la mort de Plotin en 270, est revenu à Rome pour succéder à la tête de l'École de Rome. S'il faut trancher, nous suivons plutôt Girgenti, mais en fait nous ignorons tout des circonstances de la rédaction de l'*Ad Gedalium*. » Chase, J. M. (2000), *Études sur le commentaire de Porphyre sur les Catégories d'Aristote adressé à Gédalios*, École Pratique des Hautes Études, p. 25.

était composé de sept livres. Il aurait été nettement plus long que le *Commentaire*, moins soucieux de pédagogie et dépourvu de la forme dialoguée. Selon Simplicius, Porphyre y réfutait l'ensemble des objections soulevées contre le traité des *Catégories* et y aurait même abordé de nombreuses doctrines stoïciennes. De façon plus importante, Porphyre présentait dans ce texte les objections que l'on retrouve de manière implicite dans le *Commentaire* et l'*Isagôgè*, et ce, en fournissant le nom des philosophes ou des commentateurs en cause. Ainsi, si nous avons conservé l'*Ad Gedaliium*, nous serions peut-être en mesure de déterminer avec précision la provenance des objections que l'on retrouve en filigrane dans l'énoncé des trois questions sur les universaux de l'*Isagôgè*.

L'*Ad Gedaliium* apparaît comme un commentaire exhaustif aux *Catégories* d'Aristote, dont la visée va au-delà de la simple pédagogie. Qu'en est-il de l'*Isagôgè* et du *Commentaire* ? Porphyre a-t-il écrit ces deux textes à des fins différentes ? Au premier abord, il semble que l'*Isagôgè* soit un texte de nature introductive, tandis que le *Commentaire* a l'air de dépasser la simple introduction. Cette impression est renforcée par le titre des deux ouvrages, du moins dans leur traduction. Or, cette première impression est fautive : tant l'*Isagôgè* que le *Commentaire* revêtent un caractère introductif. Tout d'abord, nous ne pouvons pas nous fier aux titres des deux ouvrages, car nous ne savons pas s'ils sont de Porphyre. Pour le premier texte, les manuscrits donnent bien sûr le titre *Eisagôgè* (soit, « introduction »), mais il convient de noter que Porphyre ne fait pas une seule fois mention de ce texte sous ce titre<sup>12</sup>. Il est fort possible que l'*Isagôgè* ait reçu ce nom, car il était ordinairement placé en introduction des textes logiques d'Aristote dans les manuscrits. En effet, il existe 160 manuscrits des *Catégories* d'Aristote, copiés entre la fin du IX<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, dont une cinquantaine est antérieure au XIV<sup>e</sup> siècle. En règle générale, ceux-ci comportent l'*Organon* entier et l'*Isagôgè* en introduction<sup>13</sup>. De plus, les sous-titres que l'on retrouve dans l'*Isagôgè* ne sont probablement pas de Porphyre. Ainsi, jusqu'à la

---

<sup>12</sup> Introduction de Barnes : Porphyre (2003), *Introduction*, p. XIII. Bien sûr, la majorité des textes de Porphyre a disparue. Par conséquent, Porphyre peut avoir fait mention de l'*Isagôgè* dans un texte perdu.

<sup>13</sup> Introduction de R. Bodéüs : Aristote (2002), *Catégories*, p. XIII.

page 13, 9 du texte grec, les manuscrits donnent des titres similaires (à quelques variantes infimes près), mais au-delà de cette section (c'est-à-dire à compter du chapitre 6), il y a des différences substantielles. D'ailleurs, on retrouve la seule occurrence du terme grec *phónê* dans le titre du chapitre 6, « Caractère commun des cinq voix ». Selon de Libera, les titres ne sont pas de Porphyre ; toutefois, ils sont relativement anciens, car Boèce connaissait déjà le titre du chapitre 6<sup>14</sup>. Quant au second texte, nous ignorons si son titre est réellement de Porphyre, mais il convient d'en douter. Le plus vieux manuscrit que l'on ait gardé de ce texte date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (*Mutinensis* ou manuscrit de Modène), donc environ dix siècles après la rédaction du *Commentaire* par Porphyre<sup>15</sup>. Deuxièmement, la forme même du *Commentaire* suggère qu'il s'agit d'un texte d'introduction. En effet, le *Commentaire* prend l'aspect d'un dialogue entre un maître et son élève, dans lequel l'élève questionne son maître sur divers aspects des *Catégories* d'Aristote. Les questions posées sont celles d'un débutant, qui connaît mal la philosophie d'Aristote, ce qui donne à l'ouvrage une visée pédagogique semblable à celle de l'*Isagôgè*<sup>16</sup>. Ce procédé didactique met ainsi en lumière le caractère introductif du *Commentaire*. Troisièmement, l'*Isagôgè* et le *Commentaire* revêtent tous deux un aspect introductif, car le texte qu'ils examinent est lui-même de nature introductive. Pour Porphyre, les *Catégories* se veulent un texte d'introduction à la philosophie. Il affirme même qu'il s'agit du texte « le plus élémentaire qui soit et qu'il fait office d'introduction (*eisagôgikôn*) à toutes les parties de la philosophie » (*Commentaire*, 56, 28). Qui plus est, dans la tradition néoplatonicienne, les *Catégories* sont considérées comme un texte doublement introductif, car elles introduisent tant à la philosophie qu'à la logique, laquelle en retour est l'instrument de la philosophie et introduit à cette dernière. Enfin, l'*Isagôgè* et le *Commentaire* partagent tous deux des caractéristiques propres aux textes de nature introductive. En effet, les deux textes sont relativement brefs. Ainsi, dans le premier paragraphe de l'*Isagôgè*, Porphyre informe Chrysaorios qu'il s'efforcera « de parcourir en bref (*dia bracheôn*), sous forme d'Introduction, ce que l'on trouve chez les

<sup>14</sup> Porphyre (1998), *Isagôgè*, note 9, p. 37 et note 101, p. 62.

<sup>15</sup> Sur les manuscrits, voir l'introduction de Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

plus anciens » (trad. de Libera) ; dans le *Commentaire* (59, 19), l'élève demande entre autres à son maître de lui fournir une réponse brève (*dia bracheôn*), de préférence à une réponse longue. De plus, les deux textes évitent les problèmes profonds. Ainsi, dans le premier paragraphe de l'*Isagôgè*, Porphyre affirme qu'il évitera les questions trop profondes (*batbuterôn*) ; dans le *Commentaire* (75, 24-29), le maître refuse de répondre à une question de l'élève, car celle-ci est profonde (*bathus*) et n'est pas à la portée d'un débutant (*eisagomevôn*). En fait, Porphyre esquive toute question d'ordre ontologique tant dans l'*Isagôgè* que dans le *Commentaire*, réservant ce type de question pour une étape ultérieure de l'investigation philosophique. Certains commentateurs ont émis l'hypothèse selon laquelle l'*Ad Gedalium* avait pour but de répondre à de telles questions.

L'*Isagôgè* et le *Commentaire* ont donc une visée introductive. Toutefois, il convient de souligner au passage deux points importants. Tout d'abord, même si tous les commentateurs s'entendent pour reconnaître le caractère introductif de l'*Isagôgè*, plusieurs se posent la question suivante : à quoi l'*Isagôgè* introduit-il ? En effet, l'*Isagôgè* est-il une introduction aux *Catégories* d'Aristote ou à la logique ? Pour A. de Libera, il ne fait aucun doute que l'*Isagôgè* est une introduction aux *Catégories* d'Aristote<sup>17</sup>. R. Bodéüs conteste cette thèse, qu'il juge restrictive. Selon lui, l'entreprise de Porphyre est également justifiée par le fait que l'auteur présente des connaissances utiles pour « donner des définitions ». Ainsi, « le propos, de l'avis de l'auteur lui-même, apparaît comme plus vaste que celui qui consisterait à éclairer seulement les considérations exposées dans les *Catégories*<sup>18</sup> ». R. Bodéüs soutient également que l'*Isagôgè* dépasse les *Catégories*, car il se rapporte aux textes dont les *Catégories* ouvrent la série, soit les textes logiques. Pour preuve, l'*Isagôgè* sert à éclairer une matière aristotélicienne, soit la théorie des prédicables. Or, Aristote donne une liste de quatre prédicables dans les *Topiques* (I, 5, 101b37-102b26) ; cette liste, dont Porphyre s'inspirera, précède également un

---

<sup>17</sup> Introduction d'A. de Libera : Porphyre (1998), *Isagôgè*, note 20, p. XIII.

<sup>18</sup> Introduction de Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, note 29, p. 14.

bref exposé sur les catégories<sup>19</sup>. L'*Isagôgè* serait donc une introduction à la logique beaucoup plus qu'aux *Catégories*. J. Barnes abonde également dans ce sens. Selon lui, l'interprétation traditionnelle selon laquelle l'*Isagôgè* est une introduction aux *Catégories* est fautive, car Porphyre affirme lui-même que son livre offre un matériel préparatoire à la théorie de la prédication, donc une préparation à l'étude de la logique (I, 3, 6). Ainsi, « Porphyry's essay, written as an introduction to the study of logic, was thereby an introduction to philosophy – and hence accidentally an introduction to the *Catégories*. But it is not an introduction to the *Catégories*<sup>20</sup> ». Deuxièmement, la frontière entre l'introduction et le commentaire est assez poreuse. Ainsi, même si l'*Isagôgè* tient résolument de l'introduction, il n'en demeure pas moins qu'il partage également des caractéristiques propres au commentaire. Par exemple, Porphyre fait œuvre de commentateur lorsqu'il s'attache à fournir les définitions exactes des éléments qu'il étudie (p. ex., au début de l'*Isagôgè*, Porphyre examine les différents sens du terme *genos* et relève deux sens communs et un sens philosophique ; au début du *Commentaire*, Porphyre analyse les différents sens du terme *katégoria*). De plus, Porphyre suit de près le chemin du commentaire lorsqu'il se donne pour tâche de défendre Aristote contre toute accusation d'impropriété ou d'illogisme et de montrer que le propos du Stagirite ne présente « aucun excès ni défaut<sup>21</sup> ».

### En quoi le Commentaire se distingue-t-il donc de l'Isagôgè ?

Si l'*Isagôgè* et le *Commentaire* ont tous deux une visée introductive, s'ils se rapportent réellement aux *Catégories* d'Aristote et s'ils utilisent des formulations semblables, voire identiques, en quoi se distinguent-ils donc ? Tout d'abord, les deux œuvres se distinguent par leur forme. Le *Commentaire* est un dialogue imaginaire entre un maître et

---

<sup>19</sup> Introduction de Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, p. 14-15. Il est à noter que R. Bodéüs et A. de Libera avancent ici deux arguments opposés en s'appuyant principalement sur l'introduction (premier paragraphe) de l'*Isagôgè*.

<sup>20</sup> Introduction de Barnes : Porphyre (2003), *Introduction*, p. XV.

<sup>21</sup> Voir, entre autres, de Libera : Porphyre (1998), *Isagôgè*, note 35 et note 37, p. 44-45.

son élève, présenté sous forme de questions et de réponses. Les deux personnages ne sont pas nommés. Il est d'ailleurs possible que plus d'un élève prenne part à la conversation puisque les questions posées portent souvent la mention « nous » (*hêmin*) plutôt que « je » ou « moi » (*moi* ou *moi*)<sup>22</sup>. Si nous avons à risquer une comparaison, nous dirions que le *Commentaire* ressemble à un dialogue platonicien, quoique cette question soit sujette à débat. L'*Isagôgè* est quant à lui un texte suivi, adressé à un tiers, dans lequel Porphyre parle à la première personne du singulier. L'*Isagôgè* a presque la forme d'une longue lettre, dont il nous manquerait la fin. En effet, ce texte se termine de manière abrupte, Porphyre ne proposant aucune conclusion à son propos. Il est d'ailleurs à noter que le *Commentaire* se termine lui aussi brutalement, soit en plein milieu d'une phrase, car la fin du commentaire a été perdue.

L'*Isagôgè* et le *Commentaire* se distinguent également par leur structure. Lorsqu'on compare le plan des deux œuvres, il devient assez évident que le *Commentaire* suit davantage le propos des *Catégories*, tandis que l'*Isagôgè* entretient des liens beaucoup plus lâches avec le texte qui ouvre l'*Organon*. Tout d'abord, le *Commentaire* débute par une explication du titre de l'ouvrage d'Aristote, les *Catégories*. Porphyre compare le sens du terme utilisé par Aristote au sens commun, ainsi que les autres titres attribués aux *Catégories*. Puis, il examine le propos des *Catégories*, soit les « vocables simples significatifs, en tant qu'ils servent à signifier les choses » (58, 1-10). Porphyre suit ensuite la structure des *Catégories* : l'étudiant pose ainsi au maître des questions relatives : 1) aux prolégomènes des *Catégories* ; 2) à la substance ; 3) à la quantité ; 4) aux relatifs ; 5) à la qualité ; 6) aux post-prédicaments (cette partie du commentaire est perdue). Lorsqu'on compare le pourcentage de texte alloué à chacun de ces thèmes par Aristote et Porphyre, on constate rapidement que le *Commentaire* accorde 4 fois plus d'espace à l'introduction des *Catégories* (prolégomènes) qu'aux autres sections du texte, ce qui crée un certain

---

<sup>22</sup> Par exemple, à la page 55, 15, « Montre-nous (*hêmin*) par l'exemple ce que tu veux dire ? » ou à la page 57, 15, « Fais-nous voir (*hêmin*) cependant qu'il faut l'intituler *Des Catégories* ? ».

débalancement<sup>23</sup>. Porphyre accorde autant de texte à cette petite partie des *Catégories*, car sa réflexion se concentre surtout sur le particulier, l'universel, la substance et l'accident. Enfin, il est à noter que le *Commentaire* dit très peu de choses sur les neuf distinctions catégoriales (Aristote lui-même, dans les *Catégories*, concentre surtout son examen sur quatre catégories).

Quant à l'*Isagôgè*, il peut être divisé en trois parties principales. Tout d'abord, le texte comporte une brève préface, d'environ une page, dans laquelle Porphyre présente l'objectif et le bien-fondé de son texte. Le sujet de l'*Isagôgè* est clairement identifié : les cinq prédicables (genre, espèce, différence, propre et accident). L'objectif est également clairement énoncé : connaître les cinq prédicables pour être en mesure de recevoir l'enseignement relatif aux catégories. Enfin, le but est présenté de manière explicite : en connaissant les prédicables, on sera en mesure de « donner des définitions », de diviser et de démontrer. Cette première partie comporte également le très célèbre « questionnaire porphyrien ». Deuxièmement, Porphyre s'attache à définir chacun des cinq prédicables. Il commence par relever les différents sens du terme « genre » et « espèce », pour ne se concentrer ensuite que sur leur sens philosophique. Puis, Porphyre donne plusieurs définitions, sans doute d'origine péripatéticienne, du terme « différence<sup>24</sup> ». Deux définitions se retrouvent telles quelles dans le *Commentaire*, et deux autres s'en rapprochent étroitement. Enfin, Porphyre définit d'une manière assez brève le « propre » et « l'accident ». Cette deuxième partie de l'*Isagôgè* n'est pas symétrique<sup>25</sup> : Porphyre accorde deux fois plus de texte aux espèces et

<sup>23</sup> Prolégomènes : 8,8 % C (69 lignes) et 35 % CC (1014 lignes).

Substance : 25,8 % C (201 lignes) et 14 % CC (425 lignes).

Quantité : 16,8 % C (131 lignes) et 13 % CC (396 lignes).

Relatifs : 23,6 % C (184 lignes) et 22 % CC (656 lignes).

Qualité : 24,9 % C (194 lignes) et 15 % CC (456 lignes).

Autres (post-prédicaments) : lacune.

Voir l'introduction de Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, note 29, p. 27.

<sup>24</sup> En fait, Porphyre écrit « on dit », mais il convient de rapporter ces définitions aux péripatéticiens. Voir de Libera : Porphyre (1998), *Isagôgè*, note 39 et 79.

<sup>25</sup> Introduction de Barnes : Porphyre (2003), *Introduction*, p. XVII.

aux différences qu'au genre. D'ailleurs, le genre reçoit autant d'attention que le propre et l'accident combinés. De plus, Porphyre parle à peine du propre et de l'accident. La troisième partie de l'*Isagôgè* consiste quant à elle à présenter les éléments communs aux cinq prédicables, ainsi que leurs différences. Cette troisième partie peut être divisée comme suit : caractère commun des cinq voix, caractère commun et différences du genre avec les autres voix, caractère commun et différences de la différence et des autres voix, caractère commun et différences de l'espèce et des autres voix et, enfin, caractère commun et différences du propre et de l'accident. On retrouve dans cette troisième partie plusieurs éléments qui avaient été énoncés plus tôt dans la seconde.

### **Retrouve-t-on l'énoncé des trois questions relatives aux universaux dans le *Commentaire aux Catégories* ?**

S. K. Strange, R. Bodéüs et J. Barnes ont remarqué une similarité entre deux passages précis de l'*Isagôgè* et du *Commentaire*, soit le second paragraphe de l'introduction de l'*Isagôgè* (dans lequel sont énoncées les trois questions sur les universaux) et le passage 75, 24-29 du *Commentaire*<sup>26</sup>. On retrouve en effet dans ces derniers la très utile « règle d'abstention métaphysique », que Porphyre utilise pour maintenir son propos au niveau de la logique et éviter toute considération métaphysique. Or, lorsqu'on regarde de près ces deux paragraphes, il semble bien que ceux-ci aient beaucoup plus en commun que cette simple règle méthodologique. Pour les besoins de notre propos, il est nécessaire de donner ici les citations complètes :

*Isagôgè* (§2) : 'Tout d'abord, concernant les genres et les espèces, la question de savoir : (1) s'ils existent (*huphestêken*) ou bien s'ils ne consistent que dans de purs concepts (*en monais psilais epinoiais*), (2) ou, à supposer qu'ils existent, s'ils sont des corps ou des incorporels, et, (3) en ce dernier cas, s'ils sont séparés ou bien s'ils existent dans les sensibles

---

<sup>26</sup> Strange : Porphyre (1992), *On Aristotle's Categories*, note 95, p. 58 ; Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, p. 17 ; Barnes : Porphyre (2003), *Introduction*, p. 37-49.

(*aisthêtois*) et en rapport avec eux – voilà des questions dont j'éviterai de parler, parce qu'elles représentent une recherche très profonde (*bathutatês*) et qu'elles réclament un autre examen, beaucoup plus long (...). (trad. de Libera et Segonds)

*Commentaire (75, 24-29)* : Q. Pourquoi donc soutiens-tu que les universels (*katholou*) se disent d'un sujet, mais que les accidents sont inhérents à un sujet ? Qu'est-ce qu'on veut dire en effet lorsqu'on prétend, comme tu le fais, que les uns « se disent » mais que les autres (*sumbebêkota*) « sont » (*einaî*) ? R. La raison est profonde (*bathus*) et te dépasse dans ton état. Car le fait est que les accidents « sont » exactement comme les substances, tandis que si les universels « sont dits » quelque chose, ce ne peut être quelque chose dans l'existence (*en huparxei*) : ils « sont dits », au contraire, dans les limites de la pensée (*epinoias*). Mais ces connaissances ne sont pas à la portée des débutants (*eisagomenôn*) dans leur état. Il faut donc laisser cela de côté. (trad. Bodéüs)

Commençons par le célèbre passage de l'*Isagôgè*. Tout d'abord, Porphyre ne relie pas explicitement les trois questions sur les universaux à un passage précis de l'œuvre d'Aristote. Dans le premier paragraphe de l'*Isagôgè*, Porphyre, s'adressant à Chrysaorios, affirme qu'il est nécessaire, pour bien comprendre l'enseignement relatif aux *Catégories*, de savoir ce que sont les cinq prédicables, et précise que cette connaissance est utile pour donner des définitions et faire des divisions et des démonstrations. Puis, le questionnaire porphyrien apparaît immédiatement au second paragraphe, un peu hors contexte. Le lien entre ces deux paragraphes est assez lâche : dans le deuxième paragraphe, Porphyre pose trois questions relatives aux genres et aux espèces, lesquels font partie de la liste des prédicables donnée au premier paragraphe. Ces trois questions apparaissent à l'avance, c'est-à-dire avant le début de l'étude des cinq prédicables. Bref, Porphyre écarte un problème qu'il sait déjà relié à la question des genres et espèces, mais qu'il refuse d'aborder. Comme aucun argument n'a encore été déployé, il est difficile de voir dans quel contexte s'inscrit le questionnaire porphyrien. Deuxièmement, ce dernier ne se

rapporte pas aux cinq prédicables, mais à deux éléments précis : les genres et les espèces. Deux seuls prédicables sont donc en jeu dans ce qui constituera la célèbre querelle des universaux. Troisièmement, le questionnaire porphyrien comporte une question principale et deux questions secondaires. La première question est la question principale : les genres et les espèces existent-ils ou ne consistent-ils qu'en de purs concepts ? La seconde question est secondaire, en ce sens qu'elle dépend de la première : on ne la pose que si la réponse donnée à la question précédente est : « ils existent ». Il en va de même pour la troisième question : on ne pose cette dernière que si la réponse à la seconde question est : « ils sont des incorporels ». Par conséquent, si la réponse à la première question est « ils consistent en de purs concepts », il devient inutile de poser les deux autres questions. Enfin, Porphyre indique qu'il ne répondra pas aux trois questions énoncées, et donne deux raisons : 1) elles nécessitent une recherche trop profonde ; 2) elles réclament un autre examen, beaucoup plus long.

Passons maintenant au *Commentaire*. Tout d'abord, contrairement au questionnaire porphyrien, le passage 75, 24-29 du *Commentaire* n'apparaît pas hors contexte. En effet, celui-ci se trouve vers le milieu du premier tiers du texte et s'insère dans un passage dans lequel Porphyre discute de « ce qui se dit d'un sujet » et de « ce qui est inhérent à un sujet ». Comme le *Commentaire* suit de près les *Catégories*, il est facile de déterminer à quel passage de cette œuvre le *Commentaire* fait référence : *Catégories*, II, 1a20-1b9. Ainsi, après avoir parlé des homonymes, des synonymes et des paronymes, Aristote aborde, « dans ce qui se dit » (*tôn legomenôn*), « ce qui se dit en combinaison » (p. ex., « un homme court ») et « ce qui se dit sans combinaison » (p. ex., « homme »). Puis, au passage 1a20-1b9, Aristote décide d'examiner, « dans ce qui est » (*tôn ontôn*), « ce qui se dit d'un sujet, mais n'est dans aucun sujet » (p. ex., homme), « ce qui est dans un sujet, mais ne se dit d'aucun sujet » (p. ex., telle compétence en grammaire), « ce qui se dit d'un sujet et est dans un sujet » (p. ex., la connaissance) et « ce qui n'est ni dans un sujet ni ne se dit d'un sujet » (p. ex., tel cheval donné). Par « être dans un sujet » (*en hupokeimenôî esti*), Aristote précise qu'il entend « ce qui existe dans quelque [chose] sans en être une partie, et dont il est impossible qu'il ait une existence

séparée de ce dans quoi il est » (trad. Ildefonse et Lallot). L'expression « être dans un sujet », qui révèle le particulier, s'oppose à l'expression *kath' hypokeimenou legetai* (« ce qui se dit d'un sujet »). Deuxièmement, le passage 75, 24-29 du *Commentaire* examine un sujet précis : les universaux (katholou). Il convient ici de noter qu'Aristote n'utilise pas une seule fois le terme *katholou* dans le passage II, 1a20-1b9 des *Catégories*, ni même dans le reste de ce texte. D'ailleurs, Porphyre le reconnaît explicitement, mais souligne tout de même qu'Aristote utilise la formule explicative (ou définition) de ce terme (73, 1-2 ; 74, 25-28). Troisièmement, le passage du *Commentaire* comporte deux questions qui, en fait, n'en constituent qu'une seule : l'élève demande à son maître pour quelle raison il soutient que les « universels » se disent d'un sujet, mais que les accidents sont inhérents à un sujet, puis lui demande ce que signifie les expressions qu'il vient d'utiliser, soit « se disent » et « sont ». Ainsi, la seconde question vise à expliciter la « lettre » de la première. Enfin, Porphyre utilise encore une fois la règle d'abstention métaphysique en affirmant que la question posée par l'élève est profonde et qu'elle ne convient pas à un débutant.

Le passage 75, 24-29 du *Commentaire* correspond-il au second paragraphe de l'*Isagôgè* ? Est-il possible d'affirmer que le *Commentaire* offre une autre formulation de l'épineux problème des universaux ? Pour répondre à cette question, il convient de mener une analyse comparative de ces deux passages. Le premier point de ressemblance, qui n'a d'ailleurs pas échappé aux commentateurs, est la présence dans les deux textes de la règle d'abstention métaphysique. Dans le *Commentaire*, Porphyre évite de répondre à la « question métaphysique » en donnant une raison similaire à celle donnée dans l'*Isagôgè* : la question est profonde. Porphyre emploie ici le même adjectif que dans l'*Isagôgè*, soit *bathus*, qui signifie profond, creux et solide (par opposition à « léger »). Une seule différence : dans l'*Isagôgè*, Porphyre utilise le superlatif de l'adjectif *bathus* (*bathutatès*). Il y a donc une légère différence de degré : la question est « profonde » dans le *Commentaire* et « très profonde » dans l'*Isagôgè*. De plus, dans le *Commentaire*, Porphyre affirme qu'une telle question ne convient pas à un débutant (*eisagomenôn*), ce qui est à rapprocher de la seconde raison qu'il avait évoquée dans l'*Isagôgè*, soit qu'il faudrait un examen plus long (si l'on admet, bien sûr, que la brièveté convient à

l'introduction). Deuxièmement, les passages cités du *Commentaire* et de l'*Isagôgè* semblent se rapporter à deux sujets différents. En effet, il est question des genres et des espèces dans le premier texte, tandis que le second texte traite de l'universel. Une question se pose : les genres et les espèces sont-ils des universaux ? La réponse à cette question est fournie dans les pages qui précèdent immédiatement le passage 75, 24-29 du *Commentaire*. En effet, en 75, 5 - 75, 23, Porphyre affirme que le terme « homme » (qu'il utilise toujours comme exemple de l'espèce) peut s'entendre de deux façons, soit comme une substance, soit comme universel, car « homme » est une « substance universelle », comparativement à « Socrate » qui est une « substance particulière ». L'espèce est donc un universel. C'est parce qu'il est universel que « homme » se dit d'un sujet, à savoir un certain homme, mais qu'il n'est pas dans ce sujet. Puis, Porphyre continue en affirmant qu'il en va de même pour le « genre » : le genre se dit d'un sujet, par exemple « animal » se dit de « tel homme ». Comme ce passage précède immédiatement la citation qui nous intéresse, nous pouvons donc affirmer avec confiance que Porphyre a ici en tête les genres et les espèces lorsqu'il parle des « universels ». Troisièmement, pour la notion « d'existence », Porphyre utilise des termes différents. Dans l'*Isagôgè*, il utilise le verbe *huphestêkeu* (*huphistêmi* : placer dessous, exister), tandis que dans le *Commentaire*, il utilise le verbe *eivai* (*eimi* : être, exister) et l'expression *en huparzei* (« dans l'existence »). Les verbes *huphestêkeu* et *eivai* peuvent donc être utilisés comme synonymes, car ils ont tous les deux le sens « d'exister ».

Un autre aspect intéressant à noter est le suivant : dans ce passage du *Commentaire*, on retrouve une seule question qui ressemble à une question de l'*Isagôgè*, soit la « question principale ». Ainsi, on pourrait rapprocher la question « Qu'est-ce qu'on veut dire en effet lorsqu'on prétend, comme tu le fais, que les uns *se disent* mais que les autres *sont* ? » de la question « Les genres et les espèces existent-ils ou ne consistent-ils qu'en de purs concepts ? ». Dans la question du *Commentaire*, l'expression « les uns se disent » se rapporte aux « universaux » (et, par voie de conséquence, au genre et à l'espèce), puisque la définition de l'universel donnée quelques lignes plus tôt était « ce qui se dit d'un sujet » (75, 15) ; quant à l'expression « les autres sont », elle se rapporte aux accidents (le grec est d'ailleurs plus

clair, « l'accident » étant explicitement mentionné par le pluriel **συμβεβηκότα**). Il est important ici de mentionner deux différences majeures. Tout d'abord, dans l'*Isagôgè*, la question posée a trait à « l'existence » des genres et des espèces (qui sont des universaux), tandis que dans le *Commentaire*, la question relative à la notion « d'existence » concerne l'accident. Deuxièmement, en ce qui concerne la question principale posée dans l'*Isagôgè*, il y a opposition entre existence (existent-ils... *bupbestéken*) et concept (*monais psilais epinoiais*), tandis que dans le *Commentaire*, il y a plutôt opposition entre universel (ce qui se dit) et accident (ce qui est inhérent à un sujet). Porphyre ne précise pas s'il s'agit d'un accident universel ou particulier, mais on est en droit de penser qu'il s'agit d'un accident particulier, car « l'accident » dont il est question ici est opposé à « ce qui se dit » et un « accident particulier » ne « se dit pas ». Par conséquent, parle-t-on de la même chose dans ces deux questions ? La deuxième partie de la citation tirée du *Commentaire* nous permet de répondre à cette question. En effet, le maître dit à son élève qu'il ne répondra pas à la question. Toutefois, il fournit de brefs éléments de réponse. En fait, on retrouve dans la réplique du maître la même opposition entre « existence » et « concept », qui n'apparaissait pas de manière explicite dans la question posée par l'élève, mais qui était visible dans l'*Isagôgè*. Porphyre affirme que « si les universels *sont dits* quelque chose, ce ne peut être quelque chose dans l'existence (*en buparzei*) : ils *sont dits*, au contraire, dans les limites de la pensée (*epinoiais*) ». Pour la notion de « concept », Porphyre utilise ici le même terme que dans l'*Isagôgè*, soit *epinoia*. Cette réponse du maître nous permet de constater que la question principale de l'*Isagôgè* ressemble de près à la question combinée du *Commentaire*. En effet, dans l'*Isagôgè*, la question principale oppose les notions d'existence et de concepts ; la question du *Commentaire* présente quant à elle un autre type d'opposition, soit celle entre « ce qui se dit d'un sujet » (l'universel) et « ce qui est inhérent à un sujet » (l'accident [particulier]) ; or, si le maître définit l'universel comme un concept et l'accident comme un particulier « dans l'existence », il s'ensuit que la question posée dans le *Commentaire* se rapporte également à l'opposition entre concept et existence.

Ce dernier point nous amène à proposer l'hypothèse suivante : le *Commentaire aux Catégories d'Aristote* de Porphyre répond en fait à la

première question de l'*Isagôgè*. Comme nous venons de le souligner, le *Commentaire* affirme que « si les universels *sont dits* quelque chose, ce ne peut être quelque chose dans l'existence (*huparxei*) : ils *sont dits*, au contraire, dans les limites de la pensée ». Cette affirmation répond à la question « ...concernant les genres et les espèces, existent-ils ou ne consistent-ils que dans de purs concepts ? ». Ce dernier fait permettrait d'expliquer la raison pour laquelle on ne retrouve pas dans le *Commentaire* les deux autres questions présentées dans l'*Isagôgè*. En effet, la réponse donnée par Porphyre dans le *Commentaire* rend inutiles les deux autres questions secondaires.

Porphyre résout ainsi la célèbre querelle des universaux, et ce, avant même qu'elle n'ait lieu. Sa position est claire : l'universel est dans la pensée (*epinoia*) et non dans l'existence<sup>27</sup>. Une question se pose : pourquoi les Médiévaux n'ont-ils pas fait appel au *Commentaire* pour trancher un débat qu'avait instauré l'*Isagôgè* lui-même ? La réponse est simple et d'ordre pratique : il n'existait aucune traduction latine du *Commentaire aux Catégories par questions et réponses* avant le XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, l'*editio princeps* a été réalisé en 1543, à Paris, par Jacques Bogard. La première traduction latine du *Commentaire*, œuvre de l'Italien J. Bernado Feliciano, a été publiée en 1546, à Venise, à partir du texte grec établi par Bogard. Il existait bien sûr un commentaire latin par Boèce, mais seulement 25 % de ce dernier était tributaire du *Commentaire* de Porphyre ; de plus, le manuscrit que nous avons conservé de cette œuvre est de très mauvaise qualité, voire presque inutilisable<sup>28</sup>.

Et même si les Médiévaux avaient disposé d'une traduction latine, la réponse donnée à l'élève par le maître ne leur aurait peut-être pas semblé intelligible. Expliquons-nous. Les manuscrits que nous avons conservés du *Commentaire* de Porphyre n'indiquent pas toujours les

---

<sup>27</sup> « (...) quoique laconique, cette déclaration suffit à distinguer l'universel des individus, qui existent, quant à eux, en dehors de la pensée et avec lesquels il a rapport, puisqu'il se dit (en vérité) des individus. Elle suffit aussi, étant donné ce rapport, à indiquer que l'universel n'est pas une pensée ou un concept dénué de tout lien avec la réalité extérieure, ce que l'*Isagôgè* (1,11) appelle une *pensée vide* (*psilê epinoia*) dont l'objet est une fiction. » Voir Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, note 1, p. 173.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 57-65.

changements d'interlocuteurs. Ainsi, le plus ancien manuscrit que nous ayons (*Mutinensis*, fin XIII<sup>e</sup> siècle ou plus tôt) signale très peu les changements d'interlocuteurs (certains changements de réplique sont indiqués jusqu'en 63, 24, mais ils sont le fait d'une main étrangère). Quant au *Marcianus* (manuscrit de Venise, XV<sup>e</sup> siècle), à partir duquel trois copies ont été réalisées, soit le *Laurentianus*, la copie de l'Escorial et le *Parisinus* (qui a servi de base à l'*editio princeps*), les changements d'interlocuteurs ont été indiqués, mais semblent relever de conjectures. L'*editio princeps* indique quant à elle clairement les changements d'interlocuteur, mais uniquement jusqu'à la page 56, 33, laissant par la suite un simple espace. La traduction latine de Feliciano lèvera quant à elle l'indécision, quoique certain de ses choix soient discutables<sup>29</sup>. En 1887, l'Allemand Adolph Busse a proposé une autre édition critique, que suit d'ailleurs S.K. Strange dans sa traduction anglaise. Or, dans le passage qui nous occupe (75, 24-29), si l'on suit l'édition Busse, on constate que la question posée par l'élève et la réponse donnée par le maître sont fondues en une seule réplique. Mais là ne s'arrêtent pas les problèmes ! En effet, les manuscrits grecs n'indiquent pas qui du maître ou de l'élève pose les questions. Plusieurs, dont Busse et Strange, ont supposé que le maître était celui qui interrogeait son élève, donnant ainsi au commentaire un aspect de catéchisme. Or, un examen attentif des répliques montre que la personne qui pose les questions a tout du profil du disciple. En effet, les questions posées ne ressemblent pas aux questions que poserait un maître dans le but d'évaluer les connaissances de son disciple (par exemple, les *aporai* de Socrate), mais serait plutôt de l'ordre des *peuseis*, soit de la recherche d'informations ou des questions que l'on pose à un maître dans le but de s'instruire<sup>30</sup>. Ainsi donc, lorsqu'il traduit la question et la réponse en les fondant en une seule réplique qu'il attribue au maître, Strange écrit, en guise de note : « (...) the master dismisses the issue he has raised without waiting for a response<sup>31</sup> ». Comme le remarque R. Bodéüs, il semble quelque peu bizarre que la même personne, dans une seule réplique, soulève une

<sup>29</sup> Voir Bodéüs : Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, p. 44-61.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

<sup>31</sup> Porphyre (1992), *On Aristotle's Categories*, note 95, p. 58.

question, puis l'élude quelques lignes plus tard<sup>32</sup> ! Feliciano avait également reconnu la nécessité d'un changement de réplique à cet endroit. Et si la question était bel et bien posée par le maître ? Et s'il donnait lui-même quelques éléments de réponse à sa propre question, pour ensuite l'écartier ? Cela aurait-il des répercussions sur notre propos ? Il est clair que le *Commentaire* perdrait alors l'une de ses caractéristiques principales, soit son aspect introductif. Toutefois, il n'en demeurerait pas moins que le maître offrirait un élément de réponse à sa propre question, soit que les universaux sont des concepts, en ajoutant qu'une telle question dépasse l'entendement d'un simple novice. Mais, dans une telle situation, l'étudiant ne pourrait plus être considéré comme un novice, car les « réponses » qu'il donne à son maître sont tout sauf celles d'un débutant.

### Epinoia et psilé epinoia

Avant de conclure, une autre question importante mérite d'être posée : existe-t-il une différence entre les expressions *epinoia* et *psilé epinoia* ? Dans l'affirmative, lorsque Porphyre demande dans l'*Isagôgè* si les genres et les espèces sont *en monais psilais epinoiais*, puis répond dans le *Commentaire* qu'ils sont des *epinoiai*, il ferait ainsi référence à deux concepts différents. Selon A. de Libera, les commentateurs néoplatoniciens d'Aristote et de Porphyre distinguent l'expression *psilé epinoia* du terme *epinoia* employé seul. Tout d'abord, le terme *epinoia* renverrait à la notion de « concept de choses » ou « concept authentique », tandis que le terme *psilé epinoia* renverrait à la notion de « concept fictif ». L'exemple par excellence de « concept fictif » est le bouc-cerf (*tragelaphos*), qui n'existe pas dans le monde, mais seulement en tant que concept. La distinction opérée par les commentateurs de Porphyre avait une visée anti-stoïcienne. En effet, les Stoïciens rangeaient l'universel à un rang plus bas que le *fictum*, dans le champ des concepts fictifs et vides, ce que répugnaient à faire les Néoplatoniciens. Selon ces derniers, l'universel n'est pas un concept fictif : il a un lien intrinsèque avec la réalité, bref il est dérivé des choses sensibles. Selon de Libera, Porphyre aurait été sensible à cette distinction. Ainsi, en posant sa première question, « concernant les

---

<sup>32</sup> Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, note 4, p. 171.

genres et les espèces, existent-ils ou ne consistent-ils que dans de purs concepts ? », Porphyre n'aurait pas cherché à opposer platonisme et aristotélisme, mais plutôt à réconcilier ces deux philosophies en les opposant au stoïcisme<sup>33</sup>.

De Libera a-t-il raison ? Tout d'abord, il convient de noter qu'il s'appuie principalement sur les textes de commentateurs néoplatoniciens postérieurs à Porphyre, dont Simplicius et Élias, pour avancer une telle hypothèse. Ainsi, il semble que cette distinction technique était bel et bien établie à une époque postérieure à celle de Porphyre, mais cela ne nous dit rien de concret sur le sens véritable que lui donnait le philosophe de Tyr. Dans la traduction anglaise qu'il a consacrée à l'*Isagôgè*, J. Barnes soutient quant à lui que l'expression *psilè epinoia* ne possède pas le sens technique que lui attribue de Libera : « Nor does the addition of *bare and alone* to *thoughts* create a technical formula : something *depends on thoughts alone* if it depends on thoughts and on nothing else ; it *depends on bare thoughts* if it depends on thoughts and on nothing else ; and it *depends on bare thoughts alone* – the expression is pleonastic – if it depends on thoughts and on nothing else<sup>34</sup> ». Toutefois, Barnes reconnaît que le contraste entre « ce qui existe » et « ce qui dépend simplement de la pensée » est un lieu commun du platonisme, s'étendant de Plotin à Simplicius, et même au-delà<sup>35</sup>. Quant à R. Bodéüs, il souligne que le terme *epinoia* utilisé dans le passage 75, 24-29 du *Commentaire* renvoie à un concept dont l'objet n'est pas une fiction, donc à un « concept authentique », dérivé des choses sensibles. Il semble donc accepter ici la distinction établie par de Libera entre *psilè epinoia* et *epinoia*.

Si l'hypothèse d'Alain de Libera est vraie, nous pourrions supposer que, dans la première question relative aux universaux de l'*Isagôgè*, Porphyre est davantage préoccupé par le débat qui oppose Stoiciens et Néoplatoniciens que par celui qui sépare Aristote de Platon. De plus, nous devrions reconnaître que la première question de l'*Isagôgè* se distingue de la question « combinée » du *Commentaire*, en ce sens que la première opposerait « existence » et « concept vide » et la seconde, « existence » et « concept authentique ». Mais cela ne changerait rien au fait que le *Commentaire* nous permet d'enrichir notre

<sup>33</sup> Voir l'Introduction de Libera : Porphyre (1998), *Isagôgè*, p. LVII à LXI.

<sup>34</sup> Porphyre (2003), *Introduction*, p. 41.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 41.

compréhension de l'*Isagôgè* et du questionnaire porphyrien en nous faisant voir de quelle façon Porphyre lui-même trancherait la question : les genres et espèces (ou universaux) ne sont pas dans l'existence ni ne sont des « concepts vides » : ils sont des « concepts authentiques ».

En conclusion, l'analyse comparative de l'*Isagôgè* et du *Commentaire aux catégories par questions et réponses* s'est révélée fructueuse. Elle nous a permis tout d'abord de mettre en lien deux passages qui entretiennent entre eux de nombreuses ressemblances, soit le passage 75, 24-29 du *Commentaire* et l'introduction de l'*Isagôgè*, dans lequel est énoncé le questionnaire porphyrien. La mise en lien de ces deux passages nous a également permis d'identifier la section des *Catégories* d'Aristote dans laquelle peuvent s'inscrire les trois questions sur les universaux de l'*Isagôgè*. De plus, elle nous a laissé entrevoir la réponse qu'aurait donnée Porphyre à la première question de l'*Isagôgè* s'il n'avait pas aussitôt brandi la règle d'abstention métaphysique. Enfin, elle nous a permis de relever certaines difficultés reliées à l'analyse des deux passages qui ont fait l'objet de cette étude.

Que serait-il arrivé si les Médiévaux avaient eu dès le XII<sup>e</sup> siècle une traduction latine du *Commentaire* ? Et si le *Commentaire* avait remplacé l'*Isagôgè* en introduction de l'*Organon* d'Aristote dans les manuscrits grecs (comme nous l'avons dit plus tôt, la majorité des manuscrits de l'*Organon* contenaient l'*Isagôgè* en introduction, soit tout juste avec les *Catégories*) ? Y aurait-il eu une querelle des universaux ? En fait, même si le *Commentaire* offre un élément de réponse à la première question du questionnaire porphyrien, à savoir que les universaux sont des concepts, cela ne veut pas dire que Porphyre est un tenant du nominalisme. Cette position est intenable, car trop anachronique. De plus, Porphyre ne rejette ni l'universel ni l'objet abstrait et reconnaît qu'il existe un lien entre le concept et l'objet du monde réel. Toutefois, il va sans dire que le *Commentaire* aurait sans doute contribué à faire pencher la balance d'un tout autre côté que ne l'auraient voulu les Réalistes...

### **Bibliographie**

- Aristote (2002), *Catégories*, trad. R. Bodéüs, Paris, Les Belles Lettres.
- Aristote (2002), *Catégories*, trad. F. Ildefonse et J. Lallot, Paris, éditions du Seuil.
- Chase, J. M. (2000), *Études sur le commentaire de Porphyre sur les Catégories d'Aristote adressé à Gédalios* (thèse de doctorat), École des Hautes Études.
- Porphyre (2008), *Commentaire aux Catégories d'Aristote*, trad. R. Bodéüs, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- Porphyre (2003), *Introduction*, trad. J. Barnes, Oxford, Clarendon Press.
- Porphyre (1998), *Isagôgè*, trad. A. de Libera et A.-Ph. Segonds, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- Porphyre (1992), *On Aristotle's Categories*, trad. S. K. Strange, Ithaca, Cornell University Press.